

## LE SPORT INSTRUMENT DE PROGRÈS

## A L'ASSAUT DES PYRÉNÉES AVEC LES AUTOS-CHENILLES



L'AUTO-CHENILLE COMMENCE SES ESSAIS A SUPERBAGNÈRES



LA MARCHÉ EST DIFFICILE ET LENTE VERS LE COL DE PEYRESOURDE

LES automobiles à chenilles, munies du dispositif de propulsion Kégresse - Hinstin, avaient, il y a deux ans, escaladé et dévalé la grande dune d'Arcaehon avec une dérisoire facilité : il fallut cependant à la mission Haardt-Audouin-Dubreuil plus d'une année d'entraînement, d'essais et de mise au point pour entreprendre et mener à bonne fin la traversée du Sahara.

De même, les autos-chenilles Citroën avaient donné, la saison passée, une nouvelle preuve de leur valeur et de leur facilité d'adaptation en sillonnant les pentes du mont Revard, dans les Alpes, et en se comportant avec autant de brio que s'il se fût agi de parcourir un terrain plat et gazonné.

Mais autre chose est d'effectuer un trajet sur 40 cm. de neige ferme et consistante, autre chose de s'attaquer à des cols dont l'accès est barré par des épaisseurs, allant jusqu'à 2 mètres, d'une neige si peu dense que les chenilles s'y enfonçaient, malgré la faible pression des bandes caoutchoutées (120 grammes par centimètre carré).

Aussi l'intérêt des expériences réalisées la semaine dernière par les autos-chenilles Citroën, sous le patronage de M. Paul Dupuy, dans les Pyrénées, est-il capital, à plusieurs points de vue. D'abord, on peut dorénavant envisager la possibilité de ne plus laisser les populations des hautes régions montagneuses complètement isolées du reste du pays pendant de longues semaines. En second lieu, les habitants de ces pays, comme Arreau, Bagnères-de-Bigorre, Gripp, se sont vivement intéressés à ces autos-chenilles, dont il fallut leur expliquer les principes et le fonctionnement.

Enfin, les équipages des autos-chenilles accomplissent en de telles occasions de véritables raids sportifs ; l'énergie et l'initiative dont



L'AUTO-CHENILLE EST BLOQUÉE PAR L'AVALANCHE A PEYRESOURDE



A 1.725 MÈTRES D'ALTITUDE : A GAUCHE : M. PAUL DUPUY ; AU VOLANT, M. ROSENGART

ils ont à faire preuve, dans cette marche vers l'inconnu, dans cet effort de création, valent bien celles que déploient les pilotes d'avions ou les conducteurs d'automobiles de course.

Il s'agissait, pour les autos-chenilles, de pousser le plus avant possible vers le col de Peyresourde, puis vers le col d'Aspin, et de terminer les essais par le Tourmalet. Sans une malencontreuse avalanche qui rendit le passage impossible, le col de Peyresourde était franchi lundi dernier. Le col d'Aspin (1.465 m.) fut d'un accès beaucoup moins difficile.

Dans l'ascension du Tourmalet, qui n'est praticable que trois ou quatre mois par an, et qui, l'été dernier, ne fut même pas accessible aux coureurs du Tour de France cycliste, les autos-chenilles partirent de Bagnères-de-Bigorre, avec le dessein, non pas d'atteindre le sommet du col redoutable, mais de ne s'arrêter qu'à l'extrême limite des possibilités de marche en avant.

Parties des 540 mètres de Bagnères-de-Bigorre, les trois autos-chenilles atteignent progressivement l'altitude de 1.000, 1.200, 1.400, 1.500 mètres. La couche de neige, qui varie à chaque instant en profondeur et en nature, dépasse parfois 2 mètres. Bientôt, toute trace de route disparaît sous la neige. Comme les arbres ne vivent plus à cette hauteur, rien ne jalonne le chemin. L'audacieuse petite expédition est interrompue à 1.725 mètres de hauteur.

Grâce à la leçon de ces expériences, dont l'intérêt a été souligné par toute la presse, les constructeurs vont adapter leurs voitures aux conditions nouvelles et réelles de la locomotion automobile sur neige.

Très prochainement, les essais seront repris ; les Citroën-Kégresse vaincront définitivement l'obstacle décevant qu'est la neige des hautes régions montagneuses.

Sur la route du col de Peyresourde, par 1 m. 50 de neige, la première des trois automobiles à chenilles s'efforce vers une altitude plus élevée. Ce raid a été organisé sous le patronage de M. Paul Dupuy. Le sénateur des Hautes-Pyrénées, qui a pris lui-même la tête de l'expédition, est assis à côté de l'organisateur M. Rosengart, qui tient le volant.

